

# La visite de Marie Curie à Rio de Janeiro en 1926 et la presse brésilienne

*A visita de Marie Curie ao Rio de Janeiro em 1926 e a imprensa brasileira*

Marie Curie's visit to Rio de Janeiro in 1926 and the Brazilian press

**BERNARDO ESTEVES, M. SC.**

**LUISA MASSARANI, D. SC.**

Núcleo de Estudos da Divulgação Científica, Museu da Vida, Casa de Oswaldo Cruz, Fundação Oswaldo Cruz

**ILDEU DE CASTRO MOREIRA, D. SC.**

Programa de História das Ciências e das Técnicas e Epistemologia, Universidade Federal do Rio de Janeiro

134

*RÉSUMÉ: La science a suscité l'intérêt de la presse brésilienne pendant les années 1920, dans un contexte d'intensification des activités de vulgarisation scientifique. Nous présentons ici une étude de cas qui tente d'identifier comment les journaux brésiliens caractérisaient la science et les scientifiques à cette époque. Nous avons analysé la couverture de la visite de Marie Curie à Rio de Janeiro en 1926 dans cinq quotidiens. Dans l'ensemble, les textes manifestent une valorisation de la science expérimentale et de ses applications. Marie Curie est montrée comme une femme intelligente, obstinée et modeste, et ses vertus sont présentées comme un argument visant à soutenir l'égalité des genres.*

*Mots-clés: vulgarisation des sciences; histoire de la vulgarisation des sciences; histoire des sciences au Brésil*

*ABSTRACT: Science was the object of interest of Brazilian press during the 1920's, in a context in which popular science activities were on the rise in that country. Our objective in this case study is to show how both science and the scientists were presented in Brazilian press at that time. We have analyzed how Marie Curie's visit to Rio de Janeiro in 1926 was covered by five Brazilian newspapers. Experimental science and its applications were shown in a positive perspective in those texts. Marie Curie was portrayed as a clever, stubborn and modest woman. Her virtues are shown as a supporting argument to the equality of gender.*

*Keywords: science communication; history of science communication; history of science in Brazil*

## Introdução

Au début du XXe siècle, la science était pratiquée au Brésil dans plusieurs institutions. Certaines d'entre elles avaient été créées à la fin de la période coloniale et pendant l'Empire; d'autres avaient été fondées pendant les premières années de la République. Créées et financées en grande partie par le

pouvoir public, ces institutions se consacraient à l'étude des ressources naturelles brésiliennes et cherchaient à développer des solutions pour les problèmes nationaux.<sup>1</sup>

Le caractère institutionnel de la pratique scientifique serait renforcé avec la création, en 1916, de la Société Brésilienne de Sciences, qui deviendrait l'Académie Brésilienne de Sciences (ABC) six ans plus tard. Cette institution était initialement commandée par le physicien Henrique Morize (1870-1930), professeur à l'École Polytechnique de Rio de Janeiro et directeur de l'Observatoire National, et avait pour but la promotion de l'étude et de la diffusion des sciences au Brésil. Ses membres considéraient la vulgarisation du savoir scientifique comme un moyen important pour renforcer la pratique scientifique dans le pays et se sont donc consacrés à plusieurs activités de vulgarisation des sciences.<sup>2</sup>

La création de l'ABC est l'un des facteurs auxquels l'on peut attribuer l'intensification des activités de vulgarisation des sciences vérifiée pendant les 1920 au Brésil, notamment à Rio de Janeiro,<sup>3</sup> capitale du pays à l'époque, suivant de près un grand essor de ce domaine en Europe<sup>4</sup>. Parmi les principales initiatives de vulgarisation réalisées à cette époque, se trouvent l'organisation de conférences, la production d'émissions de radio, l'édition de livres et la publication d'articles dans la presse – catégorie qui nous intéresse spécialement ici.

Tout au long de cette décennie, les quotidiens de la capitale ont abordé des thèmes liés plus ou moins directement aux sciences, bien que de façon peu systématique. Parmi les sujets scientifiques qui attiraient l'intérêt des journaux de l'époque, se trouve la visite de chercheurs étrangers au Brésil, comme les mathématiciens français Jacques Hadamard (1865-1963) et Émile Borel (1871-1956) ou le physicien français Paul Langevin (1872-1956).

Un exemple bien étudié est celui de la visite d'Albert Einstein (1879-1955) à Rio de Janeiro en mai 1925<sup>5</sup>. Le séjour au Brésil de l'homme scientifique le plus connu à l'époque a vivement attiré l'attention de la presse locale, qui lui a consacré une couverture quotidienne vaste et détaillée, comportant des textes illustrés figurant souvent à la une des quotidiens. En particulier, le quotidien *O Jornal* a publié des comptes-rendus détaillés des conférences d'Einstein sur la relativité à Rio.<sup>6</sup> La couverture dans la presse a été marquée d'une part par l'admiration du génie du physicien allemand, d'autre part par la célébration de sa lutte pour la paix et enfin par l'intérêt pour le caractère pittoresque suscité par des aspects folkloriques ou touristiques de son séjour.<sup>7</sup>

Un an après, c'est au tour de Marie Curie de se rendre au Brésil, accompagnée de sa fille Irène, qui se marierait quelques mois plus tard à Frédéric Joliot. Venues dans le paquebot *Pincio*, les deux françaises ont débarqué le 15 juillet 1926 dans le port de Rio de Janeiro. La scientifique était l'invitée de l'Institut Franco-Brésilien de Haute Culture, qui a organisé à Rio une série de onze conférences sur la radioactivité à l'École Polytechnique. C'est dans cette ville que Marie Curie a passé la plupart des 45 jours de son séjour au Brésil, logée à l'Hôtel des Étrangers. Elle a fait également de courts voyages à Petrópolis, dans l'état de Rio de Janeiro, à São Paulo et Águas de Lindóia, dans l'état de São Paulo, et à Belo Horizonte, Nova Lima et Lagoa Santa, dans l'état du Minas Gerais. Marie Curie et sa fille sont rentrées en France le 28 août, à bord du *Lutetia*.

Le but du voyage de Marie Curie était aussi bien de diffuser la nouvelle science de la radioactivité que d'établir des contacts institutionnels pour renforcer la recherche de ce phénomène et ses applications médicales au Brésil – telle était la finalité de son voyage à Belo Horizonte, qui siégeait depuis 1922 l'Institut du Radium<sup>8</sup>.

La visite de Marie Curie a attiré l'attention des quotidiens généralistes de Rio de Janeiro. Lorsqu'elle est venue au Brésil, elle était une figure de proue de la science mondiale en pleine **activité** – **comme** l'était Einstein un an auparavant. Elle avait déjà gagné ses deux prix Nobel (Physique en 1903 et Chimie

en 1911) et commandait à l'époque l'Institut du Radium à Paris (le séjour s'est déroulé pendant ses vacances d'été). Créé conjointement par l'Université de Paris et par l'Institut Pasteur puis consolidé après la Première Guerre Mondiale, cet institut était l'un des plus importants centres de recherche français de l'entre-deux-guerres.<sup>9</sup>

Aussi le séjour de Marie Curie au Brésil est-il devenu un grand événement dans la presse locale. Beaucoup de journaux y ont consacré un espace important. Et c'est l'ensemble de ces textes – articles, reportages, petites notes, illustrations – que nous avons cherché à analyser dans ce travail. L'étude de ce corpus nous montrera comment la presse locale abordait les sujets scientifiques à l'époque et nous aidera à comprendre comment se construisait socialement l'image des sciences et des scientifiques dans les années 1920 au Brésil.

Notre étude porte sur cinq quotidiens généralistes de Rio de Janeiro – *O Globo*, *O Imparcial*, *O Jornal*, *Jornal do Brasil* et *O Paiz*. Le choix de ces quotidiens contemple aussi bien des titres qui avaient été étudiés pendant la visite d'Einstein à Rio un an auparavant (*O Imparcial*, *O Jornal* et *O Paiz*) que des journaux qui existent toujours depuis cette époque (*O Globo* et *Jornal do Brasil*). Nous avons consulté les archives de ces cinq journaux entre le 8 juillet et le 4 septembre 1926 (soit une semaine avant l'arrivée de Marie Curie et une semaine après son départ). Nous avons cherché dans les éditions publiées pendant cette période toute référence à la visite de Marie Curie. Nous avons consulté également la bibliographie disponible sur ce sujet ainsi que d'autres publications de l'époque dont les archives n'ont pas été exhaustivement consultés – notamment les journaux français *Le Figaro* et *La Presse Médicale*, la revue *Electron*, de Rio de Janeiro, et le journal *Minas Geraes*, de Belo Horizonte.

Les textes faisant référence à la visite de Marie Curie ont été analysés en fonction de catégories liées au fond et à la forme. Nous avons d'une part évalué le style, le ton, le vocabulaire employé et le recours aux figures de langage, mais aussi la dimension des textes, leur position dans la page et la présence d'images pour les illustrer. Nous avons cherché également à évaluer le degré de correction, profondeur et actualisation scientifique des textes. Nous avons enfin tenté d'identifier l'auteur de chaque article et de définir le cadre adopté dans chaque texte, qui reflète un certain regard porté sur la science et les scientifiques.

## Panorama de la couverture

### Aperçu quantitatif

Tous les journaux consultés ont suivi de près les principales étapes du séjour de Marie Curie au Brésil, avec un degré variable d'intérêt. Quelques jours même avant le débarquement du *Pincio*, l'arrivée de la scientifique était déjà annoncée dans de longs textes parus dans *O Jornal*, *Jornal do Brasil* et *O Paiz*; *O Imparcial* n'y a consacré qu'une note brève. Dans *O Paiz*, l'arrivée de Marie Curie a été annoncée pour la première fois le 4 juillet, soit plus de dix jours avant son débarquement. Son arrivée imminente a été également le sujet de deux autres textes dans ce journal, qui lui a consacré d'ailleurs sa une du 10 juillet. *O Globo* n'a pas annoncé préalablement l'arrivée de Marie Curie, mais y a fait mention à la une le lendemain de son débarquement.

Tous les journaux ont évoqué le séjour de Marie Curie dans la une au moins une fois et ont publié au moins une photo d'elle.<sup>10</sup> Un aperçu rapide de quelques statistiques quantitatives sur la couverture

de la visite (Tab. 1) nous montre que *O Paiz* se détache, avec 42 textes – dont 21 ‘longs’<sup>11</sup> et 9 illustrés – et 15 mentions à la une (Fig. 1). Ensuite, la couverture la plus vaste est celle de *O Jornal*, avec 18 textes longs, suivie de près par celle de *Jornal do Brasil* dont il faut relativiser le grand nombre de textes, car la plupart ne sont que de notes brèves. Les couvertures de *O Globo* et *O Imparcial*, enfin, se ressemblent quantitativement, avec un léger avantage quantitatif pour ce dernier.

TABLEAU 1  
Analyse quantitative de la couverture du séjour de Marie Curie par cinq quotidiens de Rio.

Journal	Nombre de textes	Textes ‘longs’	Textes à la une	Textes illustrés	Textes signés
O Paiz	42	21	15	9	2
O Jornal	25	18	2	3	0
Jornal do Brasil	32	12	1	1	5
O Imparcial	21	7	3	4	0
O Globo	12	6	4	3	1
<b>Total</b>	<b>132</b>	<b>64</b>	<b>25</b>	<b>20</b>	<b>8</b>

The image shows the front page of the newspaper *O Paiz* from Rio de Janeiro, dated July 15, 1926. The main headline reads "CHEGA HOJE AO RIO MME. CURIE" (Arrives today in Rio Mrs. Curie). On the left, there is a large portrait of Marie Curie with the caption "MME. PIERRE CURIE" and "Membro da Academia Brasileira de Ciências". To the right of the portrait, there is a large advertisement for the arrival of Mrs. Curie, titled "O grande avança e as extraordinárias benefícios para a humanidade decorrentes das descobertas do casal Pierre Curie. As mais recentes aplicações do rádio." Below the advertisement, there are several smaller photographs and text columns. At the bottom of the page, there are technical diagrams and text related to the Curie family's scientific work.

Fig. 1 La visite de Marie Curie a fait la une de *O Paiz* à 15 reprises (*O Paiz*, 15 juillet 1926, p. 1).

La distribution des textes au long du séjour de Marie Curie est variable. Dans tous les quotidiens consultés, beaucoup d'articles ont été publiés dans la semaine de l'arrivée de la scientifique française. *O Paiz* aborde le thème sept fois jusqu'au 19 juillet, publiant en quatre occasions des articles de grande visibilité à la une. Pendant la même période, le *Jornal do Brasil* consacre cinq textes à la visite de Marie Curie; *O Jornal* et *O Imparcial* publient quatre textes chacun sur le thème et *O Globo*, deux textes. En général, les textes publiés dans la première partie du séjour de Marie Curie annoncent la visite de la scientifique et présentent ce personnage illustre que le Brésil s'apprête à accueillir.

Après l'installation de Marie Curie, la fréquence de la couverture diffère sensiblement dans chaque journal. *O Paiz* accompagne de près la visite et il est rare que ce journal passe plus d'un jour sans aborder le thème avec une note ou un texte plus long. Entre le 20 juillet et le 16 août, ce journal aborde la visite de Marie Curie en 21 occasions, dont huit fois à la une. Pendant la même période, le thème paraît 18 fois dans *Jornal do Brasil* (souvent sous la forme de petites notes), 14 fois dans *O Jornal* et 12 dans *O Imparcial*. La visite de Marie Curie semble reléguée au second plan dans *O Globo* au milieu de son séjour – ce quotidien ne consacre que cinq textes sur le thème pendant cette période-là. Dans tous les journaux, la plupart des textes publiés pendant le séjour de Marie Curie présentent ou décrivent ses conférences à l'École Polytechnique, ainsi que ses plusieurs déplacements et visites institutionnelles.

La période finale de la visite de Marie Curie renforce à nouveau l'intérêt des cinq quotidiens. *O Paiz* se détache une fois de plus dans la période finale de la visite: ce journal a publié des textes sur le thème quotidiennement entre le 18 et le 29 août – ce sont 14 textes publiés à partir du 17 août, trois d'entre eux à la une. Pendant la même période, la fin du séjour de Marie Curie est abordée neuf fois dans *Jornal do Brasil* (dont cinq notes) et sept fois dans *O Jornal*. *O Imparcial* et *O Globo* publient cinq textes chacun pendant cette période. En général, les textes publiés à la fin du séjour de Marie Curie décrivent ses adieux et font le bilan de sa visite.

### Les différentes couvertures

L'analyse qualitative des textes confirme que les journaux qui ont accompagné de plus près le séjour de Marie Curie sont *O Paiz* et *O Jornal*. Ils sont en effet les seuls à avoir abordé systématiquement dans leurs pages les détails conceptuels de la théorie de la radioactivité et des études de Marie Curie. Ils sont de même les seuls à avoir publié des comptes-rendus systématiques de chacune de ses conférences à Rio de Janeiro.

La couverture la plus complète est celle de *O Paiz*, tant par sa complexité que par sa dimension et sa visibilité. Dans les pages de ce journal, les allusions à Marie Curie ne se limitent pas à la couverture de ses conférences et de ses visites institutionnelles à Rio; la présence de la scientifique française au Brésil y a constitué un événement, qui était commenté même dans les rubriques de mode et société. Il s'agit du seul journal à avoir obtenu une longue interview de Marie Curie, le 17 juillet.<sup>12</sup> Les conférences y ont été rapportées dans de longs textes présentés à la une, avec parfois une séquence dans une page intérieure. Ces textes étaient illustrés soit par des photographies ou des croquis de Marie et Irène Curie, soit par des schémas et des diagrammes explicatifs des concepts ou des expériences citées dans le texte. Malgré l'abondance d'images, les illustrations avaient un caractère souvent technique et étaient de compréhension inaccessible pour le public non spécialisé.

La structure des textes de *O Paiz* sur les conférences était récurrente. Dans une première partie (dont la longueur pouvait dépasser la moitié du texte), une introduction historique et conceptuelle

présentait le thème de chaque conférence; la seconde partie comportait le compte-rendu proprement dit de la présentation de Marie Curie.

Des références théoriques mentionnées dans ces textes nous indiquent de possibles sources consultées pour la composition de ces introductions conceptuelles: il y a deux mentions à Gustave Le Bon, auteur d'ouvrages très controversés dans le domaine de la sociologie et de la psychologie sociale, mais aussi de livres sur la physique de grande popularité en France au début du XXe siècle – notamment *L'évolution de la matière* (1905), *L'évolution des forces* (1907) et *La naissance et l'évanouissement de la matière* (1908). Nous avons repéré de même une référence à R. Cremieu et A. Chevalier, auteurs de *La thérapeutique radioactive en médecine*, livre de 1925 – très actuel à l'époque de la visite de Marie Curie au Brésil – sur les applications médicales de la radioactivité. L'ouvrage de Marie Curie contenant ses leçons sur la radioactivité<sup>13</sup> est une autre source probable des articles de *O Paiz*.

*O Jornal*, quant à lui, a publié des comptes-rendus qui se limitaient à décrire le contenu de chaque conférence, sans contextualisation ou introduction conceptuelle à la radioactivité; ces textes étaient plus courts et présentés de forme plus discrète par rapport à ceux de *O Paiz*. L'ordre de présentation des concepts et des explications semble suivre celui de l'exposé de Marie Curie. Il n'y avait pas d'effort apparent de didactisme: le parcours logique du texte ne s'est pas éloigné de celui que Marie Curie adoptait lors de chaque conférence, et les concepts de ses théories étaient présentés sans souci d'unité ou de cohésion. L'auteur du compte-rendu de la deuxième conférence a même reconnu le caractère lacunaire de son texte: "D'après ce rapide et incomplet aperçu l'on peut se faire un léger concept de la masse d'idées scientifiques agitées par la grande savante."<sup>14</sup>

Parmi les convergences constatées dans les comptes-rendus de *O Paiz* et *O Jornal*, l'on pourrait citer l'usage sans restrictions de termes techniques ou le recours peu fréquent aux analogies, métaphores ou figures de langage. Certains éléments sont également communs à la structure des textes de ces deux journaux: les deux ont rapporté les interventions d'Irène Curie, qui faisait pour le public des expériences pour illustrer ou démontrer les notions que sa mère présentait dans les conférences. De même, ils ont systématiquement mentionné la présence nombreuse du public à chaque conférence, sa réaction et la présence de personnages illustres dans l'audience.

En général, les trois autres journaux n'ont consacré des textes plus longs qu'à l'arrivée et au départ de Marie Curie. Pendant son séjour, des notes brèves annonçaient ou rapportaient la réalisation d'une conférence ou la visite à un monument ou centre de recherche. Ces journaux se gardaient d'aborder la radioactivité, se contentant des aspects plus mondains du séjour de Marie Curie. Un passage très significatif de ce manque d'intérêt pour l'objet d'étude de Marie Curie est l'introduction d'une interview préparée par les reporters de *O Globo*: "Nous n'allions pas lui poser des questions sur sa science, très connue, par la découverte de choses inconnues. Nous préférons parler à la mère de famille."<sup>15</sup>

## Auteurs et actualité scientifique

*Jornal do Brasil* est le journal qui a publié le plus grand nombre de textes (cinq) dont l'auteur était identifié.<sup>16</sup> Ceux-ci ont été publiés dans leur majorité dans l'espace réservé par le journal à des chroniqueurs qui y écrivaient régulièrement sur des sujets divers. Hormis ces articles-là, nous n'avons identifié que trois textes signés – deux dans *O Paiz* et un de *O Globo* (écrit par le bibliothécaire, journaliste et écrivain Bastos Tigre (1882-1957)<sup>17</sup>, sous le pseudonyme de Dom Xiquote<sup>18</sup>). Signalons l'exemple insolite d'une mention au séjour de Marie Curie faite dans la rubrique

“Élégance et confort – les modes d’hier et aujourd’hui”, tenue régulièrement dans *O Paiz* par Lucy Vignon.<sup>19</sup>

Parmi les comptes-rendus des conférences publiés dans *O Paiz* (les textes les plus longs de la couverture de ce journal), un seul est signé – il s’agit justement de celui rapportant la dernière présentation de Marie Curie. La grande unité de ton et de style de l’ensemble de la couverture des conférences dans ce journal nous permet d’inférer que tous les textes aient été écrits par un même auteur – en l’occurrence, celui qui signe Miranda Ribeiro.

Il s’agit très probablement de l’ictiologue Alipio de Miranda Ribeiro (1874-1939), qui a travaillé au Musée National pendant presque 40 ans à partir de 1894.<sup>20</sup> Bien que sa spécialité soit la zoologie et non pas la physique, l’on sait que que Miranda Ribeiro était un membre du comité qui a accompagné Marie Curie lors de sa visite au Musée National,<sup>21</sup> ce qui montre qu’il était un des interlocuteurs de la scientifique française pendant son séjour.

L’hypothèse que Miranda Ribeiro est l’auteur des comptes-rendus des conférences publiés dans *O Paiz* semble se renforcer par le caractère quelque peu désactualisé – du point de vue de la physique – de l’introduction de chaque texte, puisque la spécialité Miranda Ribeiro se rangeait dans les sciences de la vie. Les textes de *O Paiz*, par exemple, utilisent encore la conception de l’éther lumineux, dépassée à l’époque.<sup>22</sup> Malgré quelques déphasages ponctuels, l’ensemble de la couverture de *O Paiz* constitue un corpus de volume considérable et assez exhaustif – sous l’optique de la vulgarisation des sciences – de ce qui se savait à l’époque sur la radioactivité.

“A MULHER MAIS SABIA DO MUNDO”

DEVERA’ CHEGAR, AMANHÃ, AO RIO, A ILLUSTRE SCIENTISTA MME. CURIE



Mme. Curie em seu gabinete de estudos

Deve chegar amanhã, pelo paquete “Fiboa”, a esta cidade, a illustre cientista francesa madame Curie, da Faculdade de Sciencias da Universidade de Paris.

Maria Sklodowska Curie, nome universalmente conhecida e venerado no domínio das sciencias, e, ao dizer do Flammarion “a mulher mais sábia do mundo”, é a viúva do Pedro Curie, com quem compartilha a gloria da descoberta do radio. Nasceu ella em Varsovia em 7 de novembro de 1867, e fez seus primeiros estudos nessa cidade, passando depois a residir em Paris, onde se matriculou na Sorbonne, doutorando-se depois de um curso brilhante em sciencias physicas e mathematicas. Sua thesa de doutoramento versou sobre as substancias radioactivas e chamou sobre ella a atençaõ do mundo scientifico. No meio estudioso e saudoso da Sorbonne conheceu a Pedro Curie, e com elle travou relações que bem cedo se converteram em matrimónio. Por algum tempo professou normalista da cidade de Serres, a ausencia não affrouxo os laços de affeição que a ligavam ao illustre sabão, tanto que ella veio a contrahir matrimonio em 1894.

Depois do seu casamento foi a mais assidua e effica collaboradora do seu marido e com elle partilhou primeiro as aflições da luta e depois o triumpho, da descoberta que immortalizou o nome de Curie.

Em 1903 obtiveram ambos a medalha Davy da Sociedade Real de Londres, e em 1904 o premio “Nobel”.

Em 1906, ainda, por effeito do desagrado accidentae que existiu com Pedro Curie, foi investida pelo governo francez na cathedra que occupara seu marido, sendo a primeira mulher, não só na França, mas no mundo, chamada a occupar uma cadeira de ensino superior.

Que Maria Curie era merecedora de tão alta distincção, comprova-se o facto de ter prosseguido com brilho scientificos trabalhos antes feitos em collaboraçaõ com Curie, sendo-lhe concedida em 1911 o premio “Nobel” para a chimica. Descobriu com Debierne o radio metallic em 1910. E não só sempre como em todos os outros da ci-

mica madama Curie tem demonstrado desde esta data um espirito vivo e incessante, sendo hoje justamente considerada um dos professores mais sabios do mundo.

Mme. Curie é autora de muitos trabalhos scientificos, entre os quaes os mais notaveis são “La polonium et le radium”, “Lesur decouvert par les rayons de Becquerel” e o “Traité de la radio-activité”.

Mme. Curie vem ao Rio de Janeiro fazer, pelo Instituto Franco-Brasileiro de Acta Cultural, uma série de conferencias scientificas.

Para recepção da illustre cientista, a Academia Brasileira de Sciencias designou a seguinte commissão, presidida pelo dr. Julião Moreira, para representalla em todas as homenagens que serão prestadas nesta Capital à eminente cientista, Madama Curie, que chegará amanhã ao Rio: sr. Julião Moreira, Miguel Queiroz de Almeida, Álvaro Alberto, Popin Lechalneur, Euclides de Oliveira, Rosseto Pinto e Amoroso Costa.

A intellectualidade brasileira feminina associar-se-á tambem ás homenagens a serem prestadas a Madama Curie. Uma commissão composta das sras. Bertina Lutz, presidente da Federação Brasileira pelo Progresso Feminino e da União Interamericana de Mulheres, ex-aluna formada pela Faculdade de Sciencias da Universidade de Paris e secretaria do Museu Nacional; Francis Queiroz de Almeida Pinho, que se dedica a estudos de physiológica; Carlota Pereira de Queiroz, medica, interna do Hospital Arthur de Azevedo e directora da Escola de Mães; D. Cecília Martins, presidente do Asilo de Beneficencia de Petropolis; D. Gertruzina Mesquita, presidente do Conselho de Mulheres e vice-presidente da Federação; Esther Ferreira Vianna, da Sociedade Nacional de Chronographia; Maria Rindlerm, da Associaçaõ de Beneficentes de Jardim Botânico; Dra. Gertruda Moraes, Jansen advogada, e Stella Guerra Duval, presidente da Pro-Matã, irá tambem acompanhar Mm. Curie por occasião de sua desbarcaçaõ.

Fig. 2 La révérence à Marie Curie caractérise la couverture de sa visite dans la presse brésilienne (*O Jornal*, 14 juillet 1926, p. 3).

# Marie Curie, femme scientifique

## Portrait de Marie Curie

De façon générale, les titres des articles reflètent le ton de louange et de révérence qui caractérise la couverture de la visite de Marie Curie dans tous les quotidiens consultés: "Un génie de la science moderne" (*O Paiz*, 10 juillet), "Rio reçoit l'une des plus hautes expressions scientifiques du monde" (*O Globo*, 15 juillet). Le nom de la scientifique n'est guère mentionné sans que l'on fasse mention à sa notoriété et à sa sagesse (Fig. 2). Les journaux n'évitent pas l'usage des superlatifs: Marie Curie était tantôt "la plus haute représentante de l'intelligence féminine, la plus remarquable et prestigieuse femme qu'il existe aujourd'hui sur Terre"<sup>23</sup>, tantôt "l'une des plus hautes, des plus illustres personnalités de la science moderne"<sup>24</sup>.

Les cinq journaux recourent abondamment aux adjectifs pour dresser le portrait d'une femme scientifique qui n'est pas seulement intelligente et très connue, mais aussi dévouée, obstinée, tenace; modeste, détachée, prudente; sereine, placide et isolée. La valorisation du dévouement de Marie Curie est bien illustrée dans une anecdote rapportée par *Jornal do Brasil*.<sup>25</sup> Le lendemain de son arrivée à Rio de Janeiro, elle aurait refusé de recevoir l'"éminent médecin" Miguel Couto, venu lui rendre visite dans son hôtel, parce qu'il était venu à l'heure qu'elle avait réservée pour ses études. L'épisode est présenté par Benjamin Costallat comme une leçon d'abnégation de la part de Marie Curie, qui devrait servir d'exemple pour ses pairs brésiliens.

L'application, néanmoins, ne suffit pas pour configurer un grand scientifique, à en croire les textes de Miranda Ribeiro dans *O Paiz*. Selon lui, le génie de Marie Curie se manifeste dans sa capacité de voir ce que les autres ne peuvent discerner:

La découverte du polonium et du radium ne se limite pas à la seule action d'un heureux élan conséquent du travail tenace. Toute la profonde grandeur de l'oeuvre de Mme Curie consiste dans les conclusions immédiates, logiques, incontestables, qui nous poussent les yeux ouverts à voir dans la vie de l'univers ce que nous ne pouvions prouver, le rythme normal de sa succession périodique, quand bien même nous l'eussions déjà prévu par simple induction.<sup>26</sup>

Le don de Marie Curie pour la vulgarisation des sciences est également objet d'éloge dans un texte de Miranda Ribeiro, qui souligne sa clarté, exactitude, lucidité et rigueur. "[Elle] dispose du pouvoir de transmettre [des connaissances] admirablement, tout en enflammant l'audience (...) Même l'aridité des formules chimiques et mathématiques ne nous assouplissait pas, elle éveillait plutôt notre anxiété de l'entendre toujours".<sup>27</sup> Cette qualité serait rapportée de même par Paul Hazard, maître de conférence à la Sorbonne en mission au Brésil pour le gouvernement français. Son article sur le séjour de Marie Curie à Rio est paru dans *Le Figaro*:

Jamais je n'ai vu, chez un orateur, moins de coquetterie, et plus de haute dignité. Non qu'elle fut abstraite et inaccessible; non qu'elle demeurât dans les domaines interdits au profane, que la science se réserve et dont elle défend quelquefois l'accès; elle expliqua, au contraire; elle trouva le moyen de faire comprendre à tous, et même aux littéraires, comme on dit, les vérités difficiles qu'il a fallu toute une vie de travail, et le génie, pour découvrir.<sup>28</sup>

Les journaux brésiliens soulignent souvent le caractère isolé de Marie Curie, dont les recherches se déroulent dans la "tranquillité productive de son laboratoire à Paris".<sup>29</sup> L'exposition publique et surtout les journalistes la gênent. Cette position est, d'un côté, conséquence de la grande curiosité éveillée



dans la presse par l'obtention du prix Nobel de physique par Marie et Pierre Curie en 1903<sup>30</sup>. Néanmoins la réticence de Marie Curie se doit surtout à la campagne de diffamation que certains journalistes avaient promu contre elle tout au long de l'"affaire Langevin" en 1911.<sup>31</sup>

Dans les journaux brésiliens, l'aversion de Marie Curie pour la presse est maintes fois citée. *O Jornal* rapporte comment il a fallu faire appel à une écrivain brésilienne qui ne se présentait pas comme reporter pour obtenir de la scientifique des déclarations lors de son débarquement. "Pour ne pas avoir à parler aux journalistes qui l'entouraient, Mme Curie prétendait qu'elle était sourde, beaucoup plus qu'elle ne l'est, et qu'elle n'écoutait absolument rien de ce qu'on lui demandait... Et comme le pire sourd est celui qui ne veut pas écouter, Mme Curie n'a pas voulu écouter nos questions, et n'a pas comblé notre curiosité."<sup>32</sup>

*O Paiz* rapporte un autre épisode qui contribue pour construire de Marie Curie l'image d'une femme réticente à la presse. Dans cet épisode, une conférence de la scientifique dans l'Académie Nationale de Médecine a été interrompue par un photographe: "En plein milieu de son discours, l'éclat du magnésium d'un photographe l'a fait éprouver une certaine perturbation nerveuse, qui l'a fait s'interrompre pendant quelques instants et s'asseoir, en état vertigineux."<sup>33</sup>

Un dernier élément se détache dans le portrait de Marie Curie dressé par la presse brésilienne. Ainsi que l'avait été Einstein un an auparavant, elle a été reçue comme un héraut de la paix. Dans une interview publiée dans *O Paiz* deux jours après son arrivée, elle affirme être venue au Brésil "motivée par ce désir de contribuer à l'union universelle des intelligences, à la coopération intellectuelle et internationale des savants en profit de la vie et, donc, de la paix"<sup>34</sup>. Plus loin, elle définit son séjour comme un "voyage pour l'abolition des frontières morales qui séparent les peuples"<sup>35</sup>. Ces motivations reflètent l'aspect politique des actions de Marie Curie, qui a occupé la vice-présidence de la Commission pour la Coopération Intellectuelle de la Ligue des Nations. Elles reflètent également un des rôles attribués à la science dans cette période historique: celui d'incarner un vecteur de la paix et un moyen d'unir les peuples.

Dans son ensemble, le séjour de Marie Curie au Brésil est présenté par la presse locale comme un événement grandiose, dont il faut souligner sans cesse l'importance. Il est intéressant de vérifier comment cette réception est perçue par le français Paul Hazard, le jour de la première conférence de Marie Curie:

C'est à peine si le cortège officiel peut faire son entrée, tant la foule est dense. "Laissez passer madame Curie!" Elle s'installe, tandis qu'éclate l'ovation. À côté d'elle prend place sa collaboratrice et son amie: sa fille Irène, qui cherche vainement à dissimuler les larmes qui la gagnent et qui coulent de ses yeux. (...) Le Brésil a fait à Mme Curie un accueil digne d'elle et digne de lui. Avec sa vive et souple intelligence, avec son ingéniosité de coeur, il a compris, il a senti qu'il convenait d'entourer cette femme illustre et simple, non pas de manifestations bruyantes, mais de la plus délicate admiration.<sup>36</sup>

## Le rôle de la femme

La couverture dans la presse brésilienne de la visite de Marie Curie nous fournit également un aperçu de comment les quotidiens reflétaient les relations de genre dans la société brésilienne dans les années 1920.<sup>37</sup> Le mouvement féministe local connaissait alors un élan institutionnel récent, avec la création quatre ans auparavant de la Fédération Brésilienne pour le Progrès Féminin par Bertha Lutz (1894-1976). Lutz était elle-même très liée au milieu scientifique, ayant étudié les sciences naturelles

à la Sorbonne et travaillant dans le Musée National de Rio de Janeiro depuis 1919,<sup>38</sup> et luttait au sein de la FBPF pour l'intégration des femmes dans le milieu institutionnel éducationnel et académique brésilien.

La présence de Marie Curie – une femme de grande notoriété mondiale ayant réussi dans un milieu qui était alors prioritairement masculin – a représenté pour la FBPF l'occasion de rendre publique cette démonstration du génie féminin et de prôner la lutte pour l'égalité des genres (Fig. 3). Aussi Bertha Lutz et d'autres membres de la FBPF ont-elles suivi de très près chaque étape de la visite de Marie Curie – conférences, voyages et visites aux centres de recherche et attractions touristiques de Rio.

Dans la couverture de la visite de Marie Curie, son exemple a souvent été présenté comme un argument visant à soutenir l'égalité des genres. Selon *Jornal do Brasil*, elle "avait démontré que, dans tous les domaines de l'intelligence, la femme, au même titre que l'homme, peut atteindre les sommets du savoir et accomplir pleinement toute fonction sociale"<sup>39</sup>. Pour *O Globo*, Marie Curie représentait "une réaction contre les préjugés qui égarent et compromettent actuellement l'éducation de la Femme"<sup>40</sup>. Selon *O Paiz*, la femme, après Marie Curie, peut se sentir "digne de se livrer entièrement à la recherche de la vérité"<sup>41</sup>.

Néanmoins, la reconnaissance de la capacité de Marie Curie s'est souvent heurtée dans les quotidiens à un certain préjugé identifiable dans le traitement qui lui était dispensé. Elle était présentée dans beaucoup de textes comme la veuve de Pierre Curie, en "deuil éternel",<sup>42</sup> et comme une continuatrice de ses travaux, voire une "auxiliaire de son oeuvre admirable"<sup>43</sup> – bien qu'elle l'ait précédé dans l'intérêt pour l'étude de la radioactivité et qu'elle ait gagné toute seule un prix Nobel après le décès de son mari.<sup>44</sup> Un bon exemple de ce préjugé est présent dans le reportage paru dans *O Globo* le jour où Marie Curie est arrivée à Rio. Le texte a souligné de forme assez ironique l'intelligence de la scientifique et son importance pour l'univers féminin.

C'est la plus grande femme de son siècle, sinon de tous les siècles. (...) Ce n'est pas une exagération: il semble qu'aucune femme n'ait 'créé' quoi que ce soit d'utile pour l'humanité ou quoi que ce soit pour rendre la vie meilleure. Pour la découverte du radium, elle vaut des milliers de grands hommes, des milliards d'hommes de poids moyen. (...) Il serait très opportun de faire le sacre de la Femme Capable.<sup>45</sup>

Par ailleurs, un des textes analysés a adopté envers Marie Curie un ton plutôt rude, qui relève du sexisme. Il s'agit d'un texte de Gastão Penalva paru dans *Jornal do Brasil* peu après que Marie Curie soit rentrée en France. L'auteur y affirme que la "capacité d'étude et de travail est incompatible avec la vie de la femme"<sup>46</sup>. Il suggère que Marie Curie n'a atteint la gloire et la notoriété que parce qu'elle avait renoncé à ses caractéristiques féminines – la pratique scientifique l'aurait masculinisé: "[Mme Curie] n'a jamais fait chercher dans les magasins parisiens le dernier cri de la mode d'après les plus récents catalogues; (...) jamais elle ne s'est occupée du féminisme, la plus perverse blague de ce siècle. Elle est née une femme par hasard. Aujourd'hui, auréolée de sagesse, elle est un surhomme."<sup>47</sup>

## La science et les scientifiques

Une grande valorisation de la science, notamment dans sa dimension expérimentale, se détache de la couverture de la visite de Marie Curie dans la presse brésilienne. Si *O Imparcial* manifeste nominalement sa "disposition pour glorifier la science",<sup>48</sup> c'est surtout dans *O Paiz* et *O Jornal* que nous pouvons discerner cette valorisation.



Les travaux expérimentaux, argumente Miranda Ribeiro dans *O Paiz*, ont une valeur extraordinaire et sont capables d'ouvrir un nouveau et large horizon, éclairé par l'interprétation de phénomènes alors considérés inaccessibles à la capacité humaine".<sup>49</sup> Au sein de la famille Curie, la pratique en laboratoire aurait conféré à Pierre "de la persistance et de la clarté"<sup>50</sup> et, à Irène, l'"éclat"<sup>51</sup> qui a caractérisé sa conduite des travaux pratiques pendant les conférences de sa mère.

La valorisation de la méthode scientifique se fait également évidente dans les comptes-rendus des conférences de Marie Curie publiés par *O Paiz*. Ses découvertes y sont montrées en évolution graduelle depuis la genèse, de la formulation de l'hypothèse à la confirmation expérimentale. De même, maints phénomènes radioactifs exposés sont illustrés par les expériences réalisées sur place par Irène.

Mais la pratique scientifique ne se résume pas au seul travail de démonstration en laboratoire, à en croire la couverture de la visite de Marie Curie dans la presse brésilienne: le chercheur est investi d'un caractère d'exégète du monde qui l'entoure. Un des textes publiés dans *O Paiz* présente Marie Curie comme une "révélatrice des secrets de la nature"<sup>52</sup>; *O Imparcial* fait écho à ce point de vue en se référant à la pratique scientifique comme une "oeuvre extraordinaire de quête et de création".<sup>53</sup>

Les textes de l'ensemble des journaux relèvent encore de la valorisation des applications des découvertes scientifiques. La gloire et la notoriété de Marie Curie se doivent en grande partie aux bénéfices rendus possibles par l'application pratique de la radioactivité – surtout les applications radiologiques en médecine, sans cesse citées, surtout par *O Paiz* et *O Jornal*.

La science est enfin présentée dans les textes de *O Paiz* comme un processus dynamique. Malgré le travail solitaire de Marie Curie au laboratoire, les progrès scientifiques sont montrés, avec l'aide récurrente de l'histoire des sciences, comme une oeuvre collective. Les comptes-rendus des conférences montrent clairement comment la découverte, l'isolement et l'analyse des propriétés du radium (aussi bien que d'autres réalisations de Marie Curie) n'ont été possibles qu'à partir de découvertes préalables d'autres scientifiques.

De même, la construction du savoir scientifique est montrée dans *O Paiz* de forme progressive: les hypothèses démontrées expérimentalement exigent une confirmation et peuvent être l'objet de controverses et de réfutations. En incarnant cet esprit, ce journal se sent assez à l'aise pour contredire la prévision de Marie Curie selon laquelle la Terre serait en train de se chauffer à cause de phénomènes radioactifs.<sup>54</sup> Il faut de même accepter que la connaissance scientifique a des limites – et qu'il y a des phénomènes que l'être humain ne pourrait peut-être pas expliquer: "Pourquoi les atomes se détruisent-ils? Il n'a pas encore été possible de le savoir, et les chercheurs qui parviennent à pénétrer au sein de ce mystère seraient bien heureux."<sup>55</sup>

Cette vision positive de la science n'empêche pas que des limites pour sa compréhension soient posés aux non initiés. Le 7 août, un texte de *O Paiz* discutait la barrière posée par la complexité conceptuelle à une compréhension effective des notions abordées par le grand public. "La chaleur très supérieure à celle de la combustion (...) suffit pour provoquer la dissociation de la matière. Ce phénomène, néanmoins, est très compliqué et son explication dépasserait les limites de ces lignes."<sup>56</sup>

Outre la vision positive de la science portée par *O Paiz*, ce sujet est valorisé également par le journal *Minas Geraes* lors du court séjour de Marie Curie à Belo Horizonte. La pratique scientifique y est montrée comme une activité gratifiante. Dans le travail en laboratoire, le scientifique est capable d'atteindre la plénitude, comme l'indique une déclaration de Marie Curie dans un texte sur la découverte du radium publié par *Minas Geraes*: "Nous étions contents, très contents – dit Mme Curie. Le radium était notre seigneur. Dans le laboratoire était toute notre vie. Là, au milieu d'un grand silence et sérénité, nous expérimentions (...) de fortes émotions."<sup>57</sup> Il est donc impossible de ne pas ressentir de

l'attachement pour cette activité qui procure autant de récompense. C'est ainsi que naît l'"amour pour la science"<sup>58</sup> de Pierre et Marie Curie, capable de surmonter le manque de soutien et les conditions précaires de travail qui caractérisaient l'ambiance où ils ont fait la découverte du radium.

Il faut citer enfin un texte qui ne s'aligne pas avec cette vision positive de l'activité scientifique manifestée dans tout le reste de la couverture, spécialement dans *O Paiz*. Il s'agit du texte de Benjamin Costallat paru le 20 juillet dans *Jornal do Brasil*. L'auteur y manifeste un point de vue très pessimiste sur la pratique scientifique. Soulignons, néanmoins, qu'il ne s'agit pas d'une réflexion négative sur la pratique scientifique en soi, mais d'une forte critique à la forme comme elle était faite au Brésil. Dans ce texte, l'épisode rapporté plus tôt dans lequel Marie Curie refuse de recevoir Miguel Couto devient le prétexte pour que Benjamin Costallat attaque le manque d'application qu'il attribue à quelques scientifiques brésiliens:

En général, l'on n'étudie pas au Brésil. La plupart de nos scientifiques ont une culture artificielle de magazines d'érudition. Il n'y a qu'un peu de lecture superficielle. Un petit vernis de sagesse... (...) Quelques uns de nos professeurs sont vus, tous les jours, dans toute sorte de fêtes, réceptions, thés dansants, messes de septième jour, théâtres, courses, mariages, à l'Académie, dans la Chambre des Députés etc., et dans d'autres lieux moins respectables. Je me demande à quelle heure tous ces gens étudient.<sup>59</sup>

## Considérations finales

L'analyse de la couverture de la visite de Marie Curie est importante dans la mesure où peu d'études abordent le journalisme scientifique brésilien sous une perspective historique. Notre étude de cas a accompagné de façon systématique la couverture d'un même sujet scientifique dans cinq des plus grands quotidiens brésiliens pendant deux mois.

Cette analyse nous montre tout d'abord que, dans les années 1920, un sujet scientifique tel que la visite de Marie Curie a éveillé de façon suivie, et ce durant quelques 50 jours, l'intérêt des grands quotidiens généralistes brésiliens.<sup>60</sup> Aussi notre étude indique-t-elle que les racines du journalisme scientifique brésilien sont à chercher bien avant l'époque où certains placent ses débuts (notamment dans les textes de José Reis publiés dans les années 1940).

Cette constatation atteste la tendance indiquée par Massarani d'un intérêt spécial pour la science de la part de la presse des années 1920.<sup>61</sup> Le mouvement pour la vulgarisation des sciences promu par certains scientifiques brésiliens pendant cette décennie a trouvé dans les journaux un médium approprié pour la diffusion de ce savoir, à une époque historique où la presse s'apprêtait à voir la consolidation des journaux structurés comme des industries.<sup>62</sup>

Notre analyse permet également d'identifier dans l'ensemble de la presse une vision assez positive des scientifiques et de la pratique des sciences. Cela s'explique en partie par l'honneur d'accueillir une grande personnalité de la science mondiale, mais pourrait refléter également un moment historique marqué par une tentative à long terme de captiver l'opinion publique en faveur de la promotion des sciences. En particulier, les textes de Miranda Ribeiro parus dans *O Paiz* indiquent que la presse écrite était vue par certains chercheurs brésiliens pendant les années 1920 comme un espace approprié pour transmettre au grand public des notions de sciences.

*Les auteurs tiennent à remercier Roberto Barros de Carvalho, Charlotte Quémy et Antonio Augusto Passos Videira.*

# NOTAS E REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

Bernardo Esteves é mestre em História das Ciências (UFRJ). É editor da *Ciência Hoje On-line* e colaborador do Núcleo de Estudos da Divulgação Científica do Museu da Vida (Casa de Oswaldo Cruz/Fiocruz). E-mail: estevesb@yahoo.com.

Ildeu de Castro Moreira é doutor em Física (UFRJ) e professor do Instituto de Física e do Programa de Pós-graduação em História da Ciência e das Técnicas e Epistemologia da UFRJ. E-mail: icmoreira@uol.com.br.

Luisa Massarani é jornalista especializada em ciências. Doutora em Bioquímica (Difusão da Ciência) pela UFRJ. Coordena o Núcleo de Estudos da Divulgação Científica do Museu da Vida (Casa de Oswaldo Cruz/Fiocruz). E-mail: nestudos@fiocruz.br.

- 1 Pour une vision détaillée des activités réalisées au sein de ces institutions, voir, par exemple: CARVALHO, José Murillo de. *A Escola de Minas de Ouro Preto: o peso da glória*. 2 ed. Belo Horizonte: Editora UFMG, 2002. 219 p. DANTES, Maria Amelia Mascarenhas. *Espaços da ciência no Brasil. 1800-1930*. Rio de Janeiro: Fiocruz. 202 p. FIGUEIRÔA, Sílvia (Org.). *Um olhar sobre o passado: história das ciências na América Latina*. Campinas: Unicamp, 2000. 282 p. FIGUEIRÔA, Sílvia. *A formação das ciências geológicas no Brasil: uma história social e institucional, 1875-1934*. São Paulo: Hucitec, 1997. 270 p. HEIZER, Alda; VIDEIRA, Antonio Augusto Passos (Org.). *Ciência, civilização e impérios nos trópicos*. Rio de Janeiro: Access, 2001. LOPES, Maria Margaret. *O Brasil descobre a pesquisa científica: os museus e as ciências naturais no século XIX*. São Paulo: Hucitec, 1997. 369 p.
- 2 Nous considérons comme activités de vulgarisation des sciences toutes les initiatives ayant pour but de diffuser les connaissances scientifiques pour le grand public. Ces activités incluent la publication d'articles sur les sciences dans la presse généraliste, la réalisation de conférences scientifiques pour le public non spécialisé et la création de musées de sciences, entre autres. Pour une discussion plus détaillée de ce terme, voir MASSARANI, Luisa. *A divulgação científica no Rio de Janeiro: Algumas reflexões sobre a década de 20*. 1998. 127 f. Dissertação (Mestrado em Ciência da Informação) – UFRJ/ECO/IBICT, Rio de Janeiro, 1998.
- 3 MASSARANI, Luisa. *A divulgação científica no Rio de Janeiro: Algumas reflexões sobre a década de 20*. 1998. 127 f. Dissertação (Mestrado em Ciência da Informação) – UFRJ/ECO/IBICT, Rio de Janeiro, 1998. MOREIRA, Ildeu de Castro; MASSARANI, Luisa. Aspectos históricos da divulgação científica no Brasil. In: \_\_\_\_\_; BRITO, Fátima (Org.). *Ciência e público: caminhos da divulgação científica no Brasil*. Rio de Janeiro: Casa da Ciência/UFRJ, 2002. p. 43-64
- 4 MASSARANI, Luisa. *A divulgação científica no Rio de Janeiro: Algumas reflexões sobre a década de 20*. 1998. 127 f. Dissertação (Mestrado em Ciência da Informação) – UFRJ/ECO/IBICT, Rio de Janeiro, 1998. BAUER, Martin. 'La longue durée' of popular science, 1830 – present. In: DEVÉZE-BETHET, D. (Org.). *La promotion de la culture scientifique: ses acteurs e leurs logiques*. Paris: Publications de l'Université – Paris 7 – Denis Diderot, 1998. p. 75-92. MASSARANI, Luisa, MOREIRA, Ildeu de Castro. *Ondas históricas na divulgação científica no Brasil*. CONGRESSO LUSO-BRASILEIRO DE HISTÓRIA DA CIÊNCIA E DA TÉCNICA, I. 2000, Évora, Aveiro.
- 5 MOREIRA, Ildeu de Castro; VIDEIRA, Antonio Augusto Passos (Org.). *Einstein e o Brasil*. Rio de Janeiro: Editora UFRJ, 1995. 284 p. TOLMASQUIM, Alfredo Tiomno. Einstein: o viajante da relatividade na América do Sul. Rio de Janeiro: Vieira & Lent, 2003. 256 p. VIDEIRA, Antonio Augusto Passos; MOREIRA, Ildeu de Castro; MASSARANI, Luisa. Einstein no Brasil: o relato da visita pela imprensa na época. Rio de Janeiro: Observatório Nacional, 1995. 29 p. PATY, Michel. La réception de la relativité au Brésil et l'influence des traditions scientifiques européennes. Archives Internationales d'Histoire des Sciences. Liège : vol. 49, n. 143, p. 331-368, 1999.
- 6 Trois ans avant, dans le printemps de 1922, une visite d'Einstein à Paris avait également suscité l'intérêt de la presse française. BIEZUNSKI, Michel. Einstein à Paris. In: BIEZUNSKI, Michel (Org.). *La Recherche en Histoire des Sciences*. Paris: Seuil, 1983. p. 267-293. RAICHVARG, Daniel; JACQUES, Jean. *Savants et ignorants: une histoire de la vulgarisation des sciences*. Paris: Seuil, 1991. 291 p.
- 7 VIDEIRA, Antonio Augusto Passos; MOREIRA, Ildeu de Castro; MASSARANI, Luisa. *Einstein no Brasil: o relato da visita pela imprensa na época*. Rio de Janeiro: Observatório Nacional, 1995. 29 p. MOREIRA, Ildeu de Castro. A recepção das idéias da relatividade no Brasil. In: \_\_\_\_\_; VIDEIRA, Antonio Augusto Passos (Org.). *Einstein e o Brasil*. Rio de Janeiro: Editora UFRJ, 1995. p. 177-206.
- 8 ROCHA, Luiz Otávio Savassi. *Marie Curie e o Instituto do Radium*. In: \_\_\_\_\_, Vida e obra de Luigi Bogliolo. Belo Horizonte: Editora Gráfica da Fundação Cultural de Belo Horizonte, 1992. p. 183-186.
- 9 FRÖMAN, Nanny. *Marie and Pierre Curie and the discovery of polonium and radium*. Stockholm: The Nobel Foundation, 1996. Disponível em: <[http://nobelprize.org/nobel\\_prizes/physics/articles/curie/index.html](http://nobelprize.org/nobel_prizes/physics/articles/curie/index.html)>. Acesso em: 11 nov. 2007, 16:01.
- 10 La une du Journal do Brasil était systématiquement occupée par de petites annonces à l'époque. Trois ou quatre petits titres en haut de la une étaient la seule allusion au contenu de l'édition. Parmi ces titres, une mention au séjour de Marie Curie s'est vérifiée pendant la période consultée.
- 11 Tous les textes ont été classés en deux catégories, en fonction de leur longueur: notes brèves, avec un seul paragraphe, ou textes longs.
- 12 A SCIENTIA ao serviço da paz. Mme Curie fala ao "Paiz". *O Paiz*, Rio de Janeiro, 17 jul. 1926. p. 1. Nous ne prenons pas en compte un texte de *O Globo* du 27 août présenté sous l'habit d'une interview, car il s'agit du récit d'un très bref entretien entre le reporter et Marie Curie, marqué par les réponses évasives de celle-ci.
- 13 CURIE, Marie. *Traité de radioactivité*. Paris: Gauthier-Villiar, 1910. 2 vols.
- 14 A SEGUNDA conferência de Mme Curie. *O Jornal*, Rio de Janeiro, 24 jul. 1926.
- 15 MADAME Curie e a educação da mulher. *O Globo*, Rio de Janeiro, 27 ago. 1926, ed. de 17h. p. 3.
- 16 Il s'agit de Affonso Celso (3 textes), Benjamin Costallat et Gastão Penalva. Le premier est l'écrivain et juriste Affonso Celso de Assis Figueiredo Júnior (1860-1938), auteur de *Porque me ufano do meu país* (1900) et collaborateur régulier du *Jornal do Brasil*. Le deuxième est le journaliste et écrivain Benjamin Costallat (1897-1961), romancier populaire, auteur de dizaines d'ouvrages littéraires et collaborateur du *Jornal do Brasil*, dans lequel il signait la rubrique 'Mistérios do Rio'. Le troisième, enfin, est Gastão Penalva (1886-1944), pseudonyme sous lequel se cachait Sebastião Fernandes de Sousa, capitaine-lieutenant de la marine brésilienne. Écrivain, Penalva était un collaborateur régulier du *Jornal do Brasil*. BASTOS, Maria Helena Câmara. Amada pátria idolatrada: um estudo da obra 'Porque me ufano do meu país', de Affonso Celso (1900). *Educar*, Curitiba, n. 20, p. 245-160, 2002.
- 17 MENESES, Raimundo. *Bastos Tigre e "La Belle Époque"*. São Paulo: Edart, 1966. 395p.
- 18 XIQUOTE, Dom. Marie Curie. *O Globo*, Rio de Janeiro, 15 jul. 1926, ed. de 17h. En portugais, le nom de l'auteur se lit comme Dom Chicote, qui signifierait *Don Fouet*. Ce texte figure dans la rubrique "Humorglobinas".
- 19 VIGNON, Lucy. Mme Curie e Mme Rasimi. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 01 ago. 1926. p. 7. Nous n'avons pas identifié d'éléments qui nous permettent d'en dire plus sur l'identité de cet auteur, qui apparemment écrivait régulièrement dans la page de mode de *O Paiz* à cette époque.
- 20 NOMURA, Hitoshi. Alipio de Miranda Ribeiro (1874-1939). In: \_\_\_\_\_. *Vultos da zoologia brasileira*. 2. ed. Mossoró: Fundação Vingt-un Rosado, 1997. vol. 1, p. 64-67. TRAVASSOS, Haroldo. O zoólogo Alipio de Miranda Ribeiro. *A Manhã*, Rio de Janeiro, 27 fev. 1949. *Ciência para Todos* n. 12, p. 8-9.
- 21 MME CURIE no Museu Nacional. *O Imparcial*, Rio de Janeiro, 30 jul. 1926. p. 5.
- 22 "La tendance moderne face à la directrice exposée est de grouper les rayons X parmi les phénomènes placés dans l'éther lumineux." MME CURIE estudou hontem, na Escola Polytechnica, as transformações radioactivas. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 21 ago. 1926. p. 1-2. L'existence de l'éther lumineux était postulée dans les ouvrages de physique de Gustave Le Bon, cités comme référence dans les comptes-rendus des conférences.
- 23 CELSO, Affonso. *Bella festa intelectual*. *Jornal do Brasil*, Rio de Janeiro, 24 jul. 1926. p. 5.

- 24 O VALOR da mulher na ciencia. *O Imparcial*, Rio de Janeiro, 16 jul. 1926. p. 1.
- 25 COSTALLAT, Benjamin. A lição de Mme Curie. *Jornal do Brasil*, Rio de Janeiro, 20 jul. 1926. p. 5.
- 26 RIBEIRO, Miranda. Mme Curie, encerrando hontem o magnifico curso que fez na Polytechnica, tratou dos efeitos geraes das irradiações. *O Paiz* Rio de Janeiro, 28 ago. 1926. p. 1-6.
- 27 RIBEIRO, Miranda. Mme Curie, encerrando hontem o magnifico curso que fez na Polytechnica, tratou dos efeitos geraes das irradiações. *O Paiz* Rio de Janeiro, 28 ago. 1926. p. 1-6.
- 28 HAZARD, Paul. Mme Curie au Brésil. *Le Figaro*, Paris, 13 ago. 1926.
- 29 RIBEIRO, Miranda. Mme Curie, encerrando hontem o magnifico curso que fez na Polytechnica, tratou dos efeitos geraes das irradiações. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 28 ago. 1926. p. 1-6.
- 30 Le prix de Pierre et Marie Curie marque l'éveil de l'intérêt de la presse par les Nobel scientifiques (Physiologie ou Médecine, Physique et Chimie). Avant cet épisode, seules les catégories Littérature et Paix étaient couvertes par la presse, selon Elisabeth Crawford (apud FRÖMAN, Nanny. *Marie and Pierre Curie and the discovery of polonium and radium*. Stockholm: The Nobel Foundation, 1996. Disponível em: <[http://nobelprize.org/nobel\\_prizes/physics/articles/curie/index.html](http://nobelprize.org/nobel_prizes/physics/articles/curie/index.html)>. Acesso em: 11 nov. 2007, 16:01.)
- 31 Marie Curie était accusée d'être l'amante de son collègue Paul Langevin, qui s'est divorcé. Suite à cet épisode, elle a été l'objet de furieux articles d'inspiration nationaliste et anti-sémite, qui ont eu sur elle un grand impact psychologique (FRÖMAN, Nanny. *Marie and Pierre Curie and the discovery of polonium and radium*. Stockholm: The Nobel Foundation, 1996. Disponível em: <[http://nobelprize.org/nobel\\_prizes/physics/articles/curie/index.html](http://nobelprize.org/nobel_prizes/physics/articles/curie/index.html)>. Acesso em: 11 nov. 2007, 16:01.). L' "affaire Langevin" n'est citée par aucun journal brésilien lors de la visite de Marie Curie au pays.
- 32 O RIO hospeda uma das mais altas expressões científicas do mundo. *O Jornal*, Rio de Janeiro, 16 jul. 1926. p. 3.
- 33 MME CURIE na Academia Nacional de Medicina. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 20 ago. 1926. p. 4.
- 34 A CIENCIA a serviço da paz. Mme Curie fala ao 'Paiz'. *O Paiz*, Rio de Janeiro 17 jul. 1926. p. 1.
- 35 A CIENCIA a serviço da paz. Mme Curie fala ao 'Paiz'. *O Paiz*, Rio de Janeiro 17 jul. 1926. p. 1.
- 36 HAZARD, Paul. Mme Curie au Brésil. *Le Figaro*, Paris, 13 ago. 1926.
- 37 La consolidation de la perspective de la relation de genres dans l'étude de l'histoire des sciences est assez récente au Brésil. À ce sujet, voir LOPES, Maria Margaret. Sobre convenções em torno de argumentos de autoridade. *Cadernos Pagu*, Campinas, v. 27, p. 35-61, 2006. LOPES, Maria Margaret (Org.). *Cadernos Pagu*: Ciência, substantivo feminino, plural. Campinas: Núcleo de Estudos de Gênero Unicamp, 2006. 495 p. LOPES, Maria Margaret. "Aventureiras" nas ciências: refletindo sobre gênero e história das ciências no Brasil. *Cadernos Pagu*, Campinas, v. 10, p. 345-368, 1998.
- 38 LOPES, Maria Margaret. "Vencer Barreiras" até quando? *Aspectos da trajetória científico-política de Bertha Maria Júlia Lutz (1894-1976)*. In: SANTOS, Lucy Woellner dos; ICHIKAWA, Elisa Yoshie; CARGANO, Doralice de F. Ciência, tecnologia e gênero: desvelando o feminino na construção do conhecimento. Londrina-PR, IAPAR, 2006, pp.203- 232.
- 39 A SRA. Curie visitou o Jardim Botânico. *Jornal do Brasil*, Rio de Janeiro, 13 ago. 1926. p. 11.
- 40 MADAME Curie e a educação da mulher. *O Globo*, Rio de Janeiro, 27 ago. 1926, ed. de 17h. p. 3.
- 41 AS FAMÍLIAS dos radio-elementos: foi a lição de Mme Curie, hontem. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 25 ago. 1926. p. 1-4.
- 42 A CIENCIA a serviço da paz. Mme Curie fala ao 'Paiz'. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 17 jul. 1926. p. 1.
- 43 MME CURIE regressa hoje para a Europa. *O Imparcial*, Rio de Janeiro, 28 ago. 1926. p. 1.
- 44 FRÖMAN, Nanny. *Marie and Pierre Curie and the discovery of polonium and radium*. Stockholm: The Nobel Foundation, 1996. Disponível em: <[http://nobelprize.org/nobel\\_prizes/physics/articles/curie/index.html](http://nobelprize.org/nobel_prizes/physics/articles/curie/index.html)>. Acesso em: 11 nov. 2007, 16:01.
- 45 XIQUOTE, Dom. Marie Curie. *O Globo*, Rio de Janeiro, 15 jul. 1926, ed. de 17h.
- 46 PENALVA, Gastão. Mme Curie e a mulher. *Jornal do Brasil*, Rio de Janeiro, 31 ago. 1926. p. 6.
- 47 PENALVA, Gastão. Mme Curie e a mulher. *Jornal do Brasil*, Rio de Janeiro, 31 ago. 1926. p. 6.
- 48 MME CURIE em despedidas. *O Imparcial*, Rio de Janeiro, 26 ago. 1926. p. 10.
- 49 RIBEIRO, Miranda. Mme Curie, encerrando hontem o magnifico curso que fez na Polytechnica, tratou dos efeitos geraes das irradiações. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 28 ago. 1926. p. 1-6.
- 50 MME PIERRE Curie falou hontem sobre a radioactividade. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 21 jul. 1926. p. 1.
- 51 O QUE disse hontem Mme Curie sobre a radioactividade. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 28 jul. 1926. p. 1-2.
- 52 CHEGA hoje ao Rio Mme Curie. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 15 jul. 1926. p. 1.
- 53 MME CURIE em despedidas. *O Imparcial*, Rio de Janeiro, 26 ago. 1926. p. 10.
- 54 "En radical désaccord avec ce jugement, par des raisons d'ordre logique et des observations de grands scientifiques déjà intégrées au domaine vainqueur des connaissances humaines, aujourd'hui nous avons à dire seulement que la Terre se refroidit peu à peu, et qu'un jour, lointain sans doute, son cadavre reglé continuera de rouler dans l'espace à travers les temps." RADIOS elementos. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 13 ago. 1926. p. 1.
- 55 MME CURIE estudou hontem, na Escola Polytechnica, as transformações radioactivas. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 21 ago. 1926. p. 1-2.
- 56 SOBRE o deposito das emanações dos corpos falou hontem, Mme Curie, na Escola Polytechnica. *O Paiz*, Rio de Janeiro, 07 ago. 1926. p. 1-2.
- 57 O POEMA do Radio. *Minas Geraes*, Belo Horizonte, 16 ago. 1926. p. 6-7.
- 58 O POEMA do Radio. *Minas Geraes*, Belo Horizonte, 16 ago. 1926. p. 6-7.
- 59 COSTALLAT, Benjamin. A lição de Mme Curie. *Jornal do Brasil*, Rio de Janeiro, 20 jul. 1926. p. 5.
- 60 L'examen exhaustif de ces quotidiens nous a permis également de constater que des textes sur d'autres thèmes scientifiques paraissaient régulièrement dans tous les journaux étudiés, bien qu'ils n'aient pas été recensés systématiquement ici.
- 61 MASSARANI, Luisa. *A divulgação científica no Rio de Janeiro: Algumas reflexões sobre a década de 20*. 1998. 127 f. Dissertação (Mestrado em Ciência da Informação) – UFRJ/ECO/IBICT, Rio de Janeiro, 1998.
- 62 SODRÉ, Nelson Werneck. *A história da imprensa no Brasil*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 1966. 583 p.

Artigo recebido para publicação em 01/2007.

Aprovado para publicação em 10/2007.